

beaux frontons, de colonnes torses très-marquables et de sculptures délicates. Derrière ce rebelle, les collatéraux, pourtourant la nef, forment trois petites travées terminées par des hémicycles qui servent de chapelles. La partie supérieure de l'édifice est éclairée par des fenêtres du xix^e siècle, divisées en deux baies. La façade O. est du commencement du xiv^e siècle. La porte principale présente quatre archivoltes, portées sur des colonnettes et encadrées par unordonné orné d'animaux et de crosses végétales. Autour de l'église Notre-Dame-du-Puy, qui domine toute la ville, s'étendent les vastes bâtiments du collège.

Le palais de justice, bel édifice du xiv^e siècle, offre plusieurs portes ogivales et des fenêtres curieuses, dirigées pour la plupart par une croix de pierre.

Signozys, en outre, la maison où est né le célèbre égyptologue Champollion, la pyramide érigée en l'honneur de ce savant, la tour carrée qui s'éleva dans la rue du Griffon, les halles, etc.

Cette ville, qui doit son origine à un monastère fondé vers 820, par Pépin I^{er}, roi d'Aquitaine, posséda jusqu'en 1423 un hôtel des monnaies. Les protestants pillèrent en 1574. Patrie des deux Champollion.

Sur les hauteurs voisines de la ville s'élevaient autrefois quatre aiguilles portant des fanaux destinés à guider les voyageurs. Deux de ces aiguilles existent encore. L'une, à l'O., l'autre au sommet de la côte de Lissac.

FIGEAC (synode de). V. SYNODE.

FIGERAC (Mlle Bathilde-Augustine), actrice française, née à Paris en 1824, fille d'un modeste marchand de ferraille originaire d'Avurgnon. Elevée par une de ses tantes, elle s'essaya d'abord au théâtre. Elle fut engagée bientôt à la Renaissance, elle y débuta le 11 octobre 1839 dans *Revue et corrigée*, et passa ensuite à la Porte-Saint-Martin, où son apparition fut remarquée dans un rôle d'esclave grecque dans *Bianca Capodori*. Moins heureuse dans celui d'Inès de Cristoval, de *Yastrin*, elle passa au Café-Spectacle où elle s'échappa un beau matin. Après deux années passées dans *Bianca Capodori*, elle revint en France, parut au Vaudeville et opéra ensuite sa rentrée au Gymnase, où elle eut l'occasion de créer un grand nombre de rôles charmants, dans lesquels elle déploya les qualités les plus précieuses. Nous citerons particulièrement ceux de Julie, dans *Philiberte*, et de l'honnête Mme De-launay, dans *Dieux de Lys*. Engagée à titre de pensionnaire à la Comédie-Française, en 1855, elle n'a pas suffisamment répondu peut-être aux espérances qu'avait fait naître chez de passionnés admirateurs ses succès au boulevard Bonne-Nouvelle. Armée ses créations, peu nombreuses d'ailleurs, au Théâtre-Français, nous citerons Mme de Berni, dans la *Viammina*. Elle compta plusieurs reprises dans le répertoire courant de la comédie moderne, entre autres dans *Le mari de Nothan*, dans le *Mari de la campagne*. Voici le curieux portrait que faisait de cette actrice, en 1852, dans ses *Foyers et coulisses*, Jacques Arago : « Elle est borgne, et vous ne vous en rendez pas compte, et vous ne le croiriez ni de vue, elle a des ongles, et elle fait patto de guerre; elle a un parler douxceureux, et elle mord jusqu'au sang...; ses dents lui appartiennent. » Et plus loin, celle-ci nous en emprunte, sous toutes réserves, ces lignes peu favorables, disait encore : « Mlle Figeac subjugué ou délaïé; on l'aime à la folie, ou on la déteste à la rage; on l'applaudit frénétiquement, ou on la trouve maîtresse à l'excès. » Nous ne pourrions rien ajouter de mieux. Dans les premiers mois de l'année 1864, on a beaucoup parlé dans les feuilles de théâtres d'un projet de mariage de Mlle Figeac, et on s'est pu surtout à citer le chiffre élevé de son apport : une somme de 1,400,000 fr. La somme paraissait exagérée et put en rapport avec les états de services dramatiques de Mlle Figeac. Elle s'est retirée du théâtre et a épousé, vers 1865, le directeur des magasins du Printemps.

FIGEMENT s. m. (fi-je-man — rad. figer). Action d'un corps qui se fige; état de ce qui est figé : LE FIGEMENT est toujours produit par le froid.

FIGER v. a. ou tr. (figé — lat. figere, mot qui se rapporte à la racine sacrée de peindre, joindre, d'où le grec *pegô*, *pegô*, *pegnumi*, et aussi le latin *pago*, *pango*, le gothique *fahan*, l'allemand *fahen*, *fangen*, l'anglais *to fang*, et le libanien *parvan*, masser, presser, etc.). Prenant un e après le g devant un a et un o. — Nos figesons, (C). Coaguler, cougler, épaissir, solidifier par le refroidissement; se dit surtout des liquides gras, qui ne prennent qu'une consistance pâteuse : *Le froid rigue la graisse des viandes.* (Acad.).

Se figer v. pr. Se coaguler, se congeler par l'action du froid : *Le beurre fondu se fige.* (Acad.).

Par exagérer. Se dit du sang dont une personne dont pas s'il délire sa traduction dans les veines : *Je ne sais pourquoi mon sang se fige dans mes veines.* (V. Hugo.)

Oh! vous me faites peur, et tout mon sang se fige. — **Antonymes.** Fondre, liquéfier.

FIGHANI (Baba), poète persan, né à Schiraz, mort à Mesched en 1509 ou 1519 de notre ère, vécut à la cour du sultan Yakoub, à Tauriz, puis se retira dans le Korassan. Fighani reçut le surnom de *Père des poètes* (*Baba Schora*), et l'habileté qu'il montra dans la composition des ghazals le fit appeler le *petit Hasid*. On a de lui un recueil de ghazals ou diwans dont M. Nasir-i-Bland a extrait dix pièces publiées dans *A century of Persian ghazals from unpublished diwans* (Londres, 1851, in-4°). — Un poète turc du même nom a composé un *divan* et un *iskender-named*. Il périt vers 1535, étranglé par l'ordre du grand vizir, qu'il avait attaqué dans ses vers.

FIGHIG, ville du Maroc, ch.-l. de district, prov. de Taflet, au pied du versant méridional de l'Atlas, à 260 kilom. S.-E. de Fez, sur la route des caravanes qui vont de cette ville à Tombouctou et à La Mecque. Ville industrielle et commerçante; on y fabrique principalement des draps estampés.

FIGINO (Ambrogio), peintre italien, né à Milan vers 1550. Il étudia son art sous la direction de Jean-Paul Lomazzo, et devint un des artistes les plus distingués de l'école milanaise. Ses peintures à la fresque et à l'huile, ainsi que ses portraits, se font remarquer par l'expression et le bon goût des lignes. Ses dessins, qui rappellent ceux de Michel-Ange, sont fort recherchés. Parmi les peintures de Figino qu'on voit à Milan, nous citerons : une *Conception*, la *Nativité de la Vierge*, *Saint Benoît accompagnant son élève*, *Le ciel sur saint Jean et saint Placide*, la *Vierge entre saint Marc et l'Évangéliste* et *saint Michel*, etc.

FIGITE s. m. (fi-je-te). Entom. Genre d'insectes hyménoptères, voisin des cynips : *On a vu d'écloire dans France Contant un genre de treize articles dans les femelles; le sommet de la tête de niveau avec la partie supérieure du corslet; l'abdomen ovale, finissant en pointe chez les femelles, et porté par un pédicelle très-court. Bien qu'appartenant à une tribu dont les larves sont phytophages, les figites, sous ce premier état, vivent en parasites sur d'autres larves, et, sous ce rapport, ils ressemblent aux ichneumon. Ses dessins, qui rappellent ceux de Michel-Ange, sont fort recherchés. Parmi les peintures de Figino qu'on voit à Milan, nous citerons : une *Conception*, la *Nativité de la Vierge*, *Saint Benoît accompagnant son élève*, *Le ciel sur saint Jean et saint Placide*, la *Vierge entre saint Marc et l'Évangéliste* et *saint Michel*, etc.*

— Encycl. Les figites sont des insectes caractérisés par un corps allongé; une lèvre, des mâchoires et des palpes très-distinctes; des antennes moniliformes ou en chapelet de treize articles dans les femelles; le sommet de la tête de niveau avec la partie supérieure du corslet; l'abdomen ovale, finissant en pointe chez les femelles, et porté par un pédicelle très-court. Bien qu'appartenant à une tribu dont les larves sont phytophages, les figites, sous ce premier état, vivent en parasites sur d'autres larves, et, sous ce rapport, ils ressemblent aux ichneumon. Nous citerons particulièrement ceux de Julie, dans *Philiberte*, et de l'honnête Mme De-launay, dans *Dieux de Lys*. Engagée à titre de pensionnaire à la Comédie-Française, en 1855, elle n'a pas suffisamment répondu peut-être aux espérances qu'avait fait naître chez de passionnés admirateurs ses succès au boulevard Bonne-Nouvelle. Armée ses créations, peu nombreuses d'ailleurs, au Théâtre-Français, nous citerons Mme de Berni, dans la *Viammina*. Elle compta plusieurs reprises dans le répertoire courant de la comédie moderne, entre autres dans *Le mari de Nothan*, dans le *Mari de la campagne*. Voici le curieux portrait que faisait de cette actrice, en 1852, dans ses *Foyers et coulisses*, Jacques Arago : « Elle est borgne, et vous ne vous en rendez pas compte, et vous ne le croiriez ni de vue, elle a des ongles, et elle fait patto de guerre; elle a un parler douxceureux, et elle mord jusqu'au sang...; ses dents lui appartiennent. » Et plus loin, celle-ci nous en emprunte, sous toutes réserves, ces lignes peu favorables, disait encore : « Mlle Figeac subjugué ou délaïé; on l'aime à la folie, ou on la déteste à la rage; on l'applaudit frénétiquement, ou on la trouve maîtresse à l'excès. » Nous ne pourrions rien ajouter de mieux. Dans les premiers mois de l'année 1864, on a beaucoup parlé dans les feuilles de théâtres d'un projet de mariage de Mlle Figeac, et on s'est pu surtout à citer le chiffre élevé de son apport : une somme de 1,400,000 fr. La somme paraissait exagérée et put en rapport avec les états de services dramatiques de Mlle Figeac. Elle s'est retirée du théâtre et a épousé, vers 1865, le directeur des magasins du Printemps.

FIGLINE, ville d'Italie, prov. et à 28 kilom. S.-E. de Florence, sur l'Arno, à 700 hab. Cette petite ville, entourée de murailles, possède une école latine supérieure; elle est l'ancien siège du centre assez important de la fabrication des chapeaux de paille. Abondante récolte et commerce de vin et d'huile.

Figlio per azzardo (Ll), opéra-bouffe en un acte, de Rossini, représenté pour la première fois à Venise, sur le théâtre de San-Mosè, en 1813, et à Paris, sous le titre de *Bruschino*, au théâtre des Bouffes-Parisiens, le 28 décembre 1857. V. BRUSCHINO.

FIGLIUCCI (Félic), philosophe et théologien italien, né à Sienne vers 1520, mort vers 1590, dans le couvent de Saint-Mar, à Florence. Il fut attaché dès sa première jeunesse au cardinal di Monte, qui fut appelé au souverain pontificat sous le nom de Jules III. Dès qu'il eut terminé ses études classiques à Sienne, il vint à l'université de Padoue pour y achever sa philosophie. Déjà, en 1541, il avait publié une traduction du *Phédre* de Platon : *Il Fedro, ovvero del bello, trattato in lingua toscana* (Rome, in-8°). Lorsqu'il vint à Padoue, il travaillait à sa traduction italienne des lettres latines de Marsile Ficin : *Delle divine lettere del gran Marsilio Ficin, tradotte in lingua toscana* (Venise, Gabriel Gioiolo de Ferrari, 1546-1548, t. I et II, in-8°). Figliucci dédia cette traduction au duc de Florence, Côme I^{er}. La même année 1548, il fit paraître : *Traduzione antica della rettorica di Aristotele, nuovamente trovata* (Padoue, in-8°). Cette traduction est probablement de Figliucci, quoiqu'il la mette sur le compte d'un savant qui l'aurait faite plusieurs siècles auparavant, et l'aurait osé y attacher son nom parce qu'il la trouvait trop imparfaite. La dédicace en est faite au cardinal di Monte, alors légat à Bologne. En 1550, Figliucci publia : *Le X. pittipiche di Demostene, con una lettera di Filippo a gli Atheniesi, dichiarate in lingua toscana* (Rome, Valgrisi, in-4°). C'est vers cette époque qu'il étudiait à Padoue; il suivait, avec la jeune noblesse de Venise, les cours alors célèbres de Claudio Tolomei; il goûtait, comme nous l'apprend Eychard, il goûtait à la manière des jeunes nobles des délices de la cour et des voluptés du monde. Qu'on ne s'étonne donc pas s'il délire sa traduction dans les veines : *Je ne sais pourquoi mon sang se fige dans mes veines.* (V. Hugo.)

peape venait de céder et son nom et son titre de cardinal di Monte; le cardinal de dix-sept ans l'étudiant de Padoue, jeunes tous deux et avides de plairis, étaient fort liés, et tout deux, toutefois, Figliucci n'en poursuivit pas moins ses études avec succès; il publia bientôt : *Di Felice Figliucci senese, della filosofia morale libri dieci, sopra gli dieci libri della Ethica di Aristotele* (Rome, Valgrisi, 1551, in-4°). Puis, tout à coup, pris de dégoût pour les choses mondaines, Figliucci se démit de son cardinalat, et se retira au couvent de Saint-Mar, à Florence, et là, sous le nom de frère Alexis, il passa le reste de sa vie dans la retraite. Par ordre de Jules III, en 1556, il fit paraître la traduction italienne du catéchisme du concile de Trente : *Il Catechismo, cioè Istruzione secondo il decreto del concilio di Trento ai parochi, etc., tradotto in lingua volgare da Alessio Figliucci, dell'ordine de' predicatori* (Rome, Paul Manuce, in-8°). Lorsqu'il était étudiant à Padoue, Figliucci avait traduit la *Politique* d'Aristotele; cette traduction ne fut publiée qu'en 1558, par les soins de son neveu, Flavio Figliucci, à qui il en avait fait présent : *Della Politica, ovvero scienza civile, secondo la dottrina d'Aristotele, libri VIII, scritto in modo di dialogo* (Venise, in-4°). Cet ouvrage est dédié au comte Mario Bevilacqua.

FIGNOLE, ÉE (fi-gno-lé; gn mll.) part. passé du v. Fignoier. Achevé, parfaitement soigné : *En reviens toujours là; comme c'était FIGNOLE!* (E. Sue).

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

tré FIGU. (Acad.) On prétend que les Corinthiens s'avisèrent autrefois de mêler des figues aux raisins qu'ils expédiaient à Venise, ce qui leur valut ce nom.

— Moll. Nom vulgaire d'une coquille du genre *mytilus*.

— Zooph. *Figue de mer*, Nom vulgaire d'une espèce d'alcyon.

— Encycl. La *figue*, par son organisation, se distingue beaucoup des autres fruits; c'est, comme disent les botanistes, un *syncone*. Extérieurement, elle présente la forme d'une poire; mais l'intérieur est creux. La partie la plus importante du fruit (dans l'acceptation vulgaire de ce mot) consiste dans le réceptacle de Trente : *Il Catechismo, cioè Istruzione secondo il decreto del concilio di Trento ai parochi, etc., tradotto in lingua volgare da Alessio Figliucci, dell'ordine de' predicatori* (Rome, Paul Manuce, in-8°). Lorsqu'il était étudiant à Padoue, Figliucci avait traduit la *Politique* d'Aristotele; cette traduction ne fut publiée qu'en 1558, par les soins de son neveu, Flavio Figliucci, à qui il en avait fait présent : *Della Politica, ovvero scienza civile, secondo la dottrina d'Aristotele, libri VIII, scritto in modo di dialogo* (Venise, in-4°). Cet ouvrage est dédié au comte Mario Bevilacqua.

FIGNOLE, ÉE (fi-gno-lé; gn mll.) part. passé du v. Fignoier. Achevé, parfaitement soigné : *En reviens toujours là; comme c'était FIGNOLE!* (E. Sue).

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

tré FIGU. (Acad.) On prétend que les Corinthiens s'avisèrent autrefois de mêler des figues aux raisins qu'ils expédiaient à Venise, ce qui leur valut ce nom.

— Moll. Nom vulgaire d'une coquille du genre *mytilus*.

— Zooph. *Figue de mer*, Nom vulgaire d'une espèce d'alcyon.

— Encycl. La *figue*, par son organisation, se distingue beaucoup des autres fruits; c'est, comme disent les botanistes, un *syncone*. Extérieurement, elle présente la forme d'une poire; mais l'intérieur est creux. La partie la plus importante du fruit (dans l'acceptation vulgaire de ce mot) consiste dans le réceptacle de Trente : *Il Catechismo, cioè Istruzione secondo il decreto del concilio di Trento ai parochi, etc., tradotto in lingua volgare da Alessio Figliucci, dell'ordine de' predicatori* (Rome, Paul Manuce, in-8°). Lorsqu'il était étudiant à Padoue, Figliucci avait traduit la *Politique* d'Aristotele; cette traduction ne fut publiée qu'en 1558, par les soins de son neveu, Flavio Figliucci, à qui il en avait fait présent : *Della Politica, ovvero scienza civile, secondo la dottrina d'Aristotele, libri VIII, scritto in modo di dialogo* (Venise, in-4°). Cet ouvrage est dédié au comte Mario Bevilacqua.

FIGNOLE, ÉE (fi-gno-lé; gn mll.) part. passé du v. Fignoier. Achevé, parfaitement soigné : *En reviens toujours là; comme c'était FIGNOLE!* (E. Sue).

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

tré FIGU. (Acad.) On prétend que les Corinthiens s'avisèrent autrefois de mêler des figues aux raisins qu'ils expédiaient à Venise, ce qui leur valut ce nom.

— Moll. Nom vulgaire d'une coquille du genre *mytilus*.

— Zooph. *Figue de mer*, Nom vulgaire d'une espèce d'alcyon.

— Encycl. La *figue*, par son organisation, se distingue beaucoup des autres fruits; c'est, comme disent les botanistes, un *syncone*. Extérieurement, elle présente la forme d'une poire; mais l'intérieur est creux. La partie la plus importante du fruit (dans l'acceptation vulgaire de ce mot) consiste dans le réceptacle de Trente : *Il Catechismo, cioè Istruzione secondo il decreto del concilio di Trento ai parochi, etc., tradotto in lingua volgare da Alessio Figliucci, dell'ordine de' predicatori* (Rome, Paul Manuce, in-8°). Lorsqu'il était étudiant à Padoue, Figliucci avait traduit la *Politique* d'Aristotele; cette traduction ne fut publiée qu'en 1558, par les soins de son neveu, Flavio Figliucci, à qui il en avait fait présent : *Della Politica, ovvero scienza civile, secondo la dottrina d'Aristotele, libri VIII, scritto in modo di dialogo* (Venise, in-4°). Cet ouvrage est dédié au comte Mario Bevilacqua.

FIGNOLE, ÉE (fi-gno-lé; gn mll.) part. passé du v. Fignoier. Achevé, parfaitement soigné : *En reviens toujours là; comme c'était FIGNOLE!* (E. Sue).

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la couleur, le volume, la saveur, l'époque de la maturité, etc. Leur nomenclature laisse assez à désirer. Voici les plus intéressantes, rangées en deux groupes principaux d'après la couleur.

FIGNOIER v. a. ou tr. (fi-gno-lé; gn mll.) — On disait autrefois *figner*. Ce mot vient de *fin*, dans le sens d'excellent, exquis, recherché. Un homme qui *fignoie* en quelque chose est un homme qui recherche avec affectation tout ce qu'il y a de plus fin et de plus exquis dans les choses, soit par la capricieuse, soit en pinçant le réceptacle avec une aiguille, soit en touchant simplement l'œil avec une paille dont l'extrémité a été plongée dans de l'huile d'olive fine. C'est fruit présent, on reste, comme la plupart des autres, de nombreuses variétés dans la